

Éditorial de FRANCE-ORIENT

Vol. 3, n° 31, novembre 1943

« Le chemin parcouru » par [Robert VICTOR](#)

« LES TROIS FRANCE »

Alger : novembre et décembre 1942 (extrait)

Complément au « Journal d'une Française » de Renée Pierre-Gosset (voir lien bas de page3)

Titre et mise en page de François-Xavier Bibert (2026)

En Afrique du Nord la situation était un peu différente. On était plus loin du monstre. On pouvait — dans une certaine mesure — se croire hors de portée de ses griffes. Les pourboires de l'ordre nouveau et pas d'armée d'invasion. On restait drapé dans l'honneur et le tricolore. La question musulmane servait d'écran facile pour persécuter les juifs. Le jeu de la collaboration était donc plein de profits et presque sans danger. De nombreux s'y livrèrent et ne pardonnent pas aujourd'hui à leurs " libérateurs " d'avoir tari la source de leurs honneurs et de leurs profits. " Encore s'ils avaient pu rester à mi-pente avec un Darlan, voire avec un Giraud prudemment entravé des Noguès, Peyrouton, Boisson et Cie. Mais ce de Gaulle ! Ces républicains, ces communistes, ces juifs libérés qui vont nous mettre tous les Arabes à dos. Les décrets Crémieux ! Ah non ! " Comme ils ne peuvent pas s'en prendre aux Américains eux-mêmes, ils chargent de Gaulle de tous les péchés, cherchent à paralyser son oeuvre d'union par tous les moyens — les plus vils étant naturellement les plus en faveur. Mais la voix du peuple couvre leurs voix.

L'Afrique du Nord Vichyste et pro-allemande, s'était défendue contre ses *agresseurs* sur l'ordre de Pétain. " C'est l'ordre que je donne. " Heureusement cet ordre ne devait recevoir qu'un commencement d'exécution. Comme l'a rappelé récemment l'Amiral Thierry d'Argenlieu, parlant de la Nouvelle-Calédonie : " il y eut des colonies françaises où les Américains furent reçus en alliés, et non à la mitraille. " Ceux d'entre eux qui débarquèrent dans une colonie française libre, Lagos ou Nouméa, puis à Casablanca, purent faire la différence et marquer quelque gratitude à la France Combattante.

Cependant, de Londres, le Général de Gaulle appelait tous les Français aux armes, " sans se soucier des noms ni des formules ", aux armes contre l'Allemand et aux côtés des alliés libérateurs ; cependant le général Giraud, surgi comme un *deus ex machina* et déposé sur le sol Africain par magie, tâchait de rallier les Français dans le même sens, celui du combat pour l'honneur et la libération de leur Pays.

En deux jours les hostilités étaient terminées, Alger s'ouvrait et l'Amiral Darlan, qui se trouvait là aussi, et qui, bien que désavoué par Pétain, prétendait lui obéir, avait d'abord été " fait prisonnier ". Puis il fut reçu par les Américains " comme hôte d'honneur " et commença à débattre les conditions de son ralliement, dont l'issue ne faisait pas de doute : qu'on lui donnât la place et il était tout acquis. C'était même une fameuse acquisition.

La presse a publié depuis les épisodes tragi-comiques de cette histoire romanesque et incroyable. Mais il fallut bien y croire. Le monde — qui pourtant en a vu de toutes les couleurs en fait d'intrigues et de perfidies — en eut un haut le coeur. Il fallut que la voix respectée et responsable du Président Roosevelt apaisât les consciences et déclarât qu'il ne s'agissait que d'un " expédient temporaire " qui ne s'expliquait que pour des raisons militaires et pour gagner du temps. — " Cette conduite, dit de Gaulle lui-même, dont je n'hésite pas à reconnaître qu'elle pouvait se justifier, au début, pour des raisons militaires et politiques. "

Mais le temps passa et Darlan demeurait. Darlan s'implantait, lui et sa clique. " Le ver dans le fruit. " Une énorme confusion s'épanouit. Darlan au pouvoir, Giraud — qui la trouvait mauvaise — était placé sous ses ordres. Ceux qui eussent suivi Giraud d'enthousiasme, voyant " l'Amiral européen " en tête, faisaient la moue. La France Combattante, elle, était toujours ignorée et même repoussée, à l'étonnement du monde et à l'indignation de la France, où pendant ce temps, l'on fusillait des otages, des ouvriers récalcitrants, des francs-tireurs et des partisans. Leur crime ? Ils étaient trop pressés de voir débarquer les alliés — bien qu'on pût craindre, après le coup de Darlan, qu'en pareil cas les libérateurs ne rendissent l'armée à Pétain et le pouvoir à Pierre Laval. Où était l'ennemi ? Dans cette guerre idéologique mondiale, les camps cessaient d'être tranchés.

Les lecteurs qui veulent des détails sur cette étonnante période pourront lire avec fruit la collection de la *Marseillaise* depuis Janvier 1943, et spécialement la série d'articles de Mme R. P. Gosset (*Journal d'une Française. Alger, Novembre-Décembre 1942*). Ne nous attardons pas sur le cas de Darlan : les journaux du monde entier ont agité cette boue et ces étoiles. Une mort, conforme au ton et au début du scénario, devait rapidement mettre un terme à cette nouvelle carrière, et, l'homme disparu, le silence se fit. Les attaques devenaient superflues, puisque c'était sa mise à l'écart que souhaitait l'opinion publique et qu'exigeait la justice. Sauf que cette mise à l'écart n'avait pas été envisagée comme aussi radicale, et qu'une retraite dorée eut suffi aux plus éléments, elle était inscrite dans tous

les cœurs et dans toutes les lois humaines. Si l'on ne craignait d'employer un mot sacrilège, on dirait que le trépas de l'Amiral Darlan a été providentiel. Il semble que le Destin, agacé de voir les hommes s'empêtrer eux-mêmes dans leurs pièges mal ourdis, ait donné un grand coup de pied dans leurs toiles d'araignées, en écrasant celui qui se trouvait être au centre, à la fois proie et chasseur.

“ Tu finiras par te faire assassiner ”, lui avait dit sa femme, et l'hebdomadaire *Tam*, imprimé le 23 Décembre, mais postdaté de trois jours, publiait le 26 en grands titres : “ L'interview de l'Amiral Darlan ” et un éditorial : “ l'Assassinat de l'Enfant Jésus. ” Il y a des prophètes. Tout devint plus simple après cet arrêt d'en haut. Le général Giraud, “ grand soldat et noble figure ” reprit le rôle qui lui revenait, et succéda au disparu, rendant confiance aux français d'Afrique du Nord et espoir à ceux de France, permettant les contacts et bientôt l'alliance avec ceux de Londres, qui *seuls apportaient une doctrine* et une direction fermes. Les choses rentraient peu à peu dans l'ordre, les prisonniers gaullistes et communistes sortaient lentement des prisons, les juifs retrouvaient leurs droits, et malgré les résistances des vichystes et sympathisants, accrochés à leurs places, à leurs profits, à leurs hochets, à leur honte bue — quand la honte est tirée il faut la boire ! mettez-vous à leur place : ils ne voulaient pas l'avoir bue pour rien ! — la situation finissait par s'éclaircir.

Que ceux que ces propos scandalisent se demandent honnêtement ce qui serait advenu de l'Afrique du Nord et de l'alliance américaine, et de l'union des Français, et de la charte de l'Atlantique, et de l'espoir des peuples captifs, et des buts de guerre des nations unies, si l'Amiral Darlan avait vécu. Qui l'aurait congédié ? et comment ? qui l'aurait combattu ? et pourquoi ? Qu'on y songe. Il ne faut pas confier certains postes à des gens dont on ne peut se débarrasser ensuite qu'avec l'aide de la Providence. Elle ne joue pas à tout coup.

Robert VICTOR (1904 – 1977)

- ②  [Officier de la Légion d'honneur](#) (13 novembre 1959)
- ②  [Médaille de la Résistance française avec rosette](#) (24 avril 1946)
- ②  [Chevalier de l'ordre du Mérite maritime](#) (1945)

.../...

Voir de nombreux liens complémentaires sur la page 4 ci-dessous :

Concernant la transition politique Pétain – Darlan – Giraud – De Gaulle à Alger après le débarquement anglo-américain en A.F.N. du 8 novembre 1932 :

Lire sur ce site :

[Opération « Torch » - L'invasion de l'Afrique du Nord du 8/11/1942](#)

par Michael D. Hull : vétéran de l'armée britannique, historien militaire de grand renom qui a largement contribué à la rédaction du guide de la Seconde Guerre mondiale du Centre « 'Eisenhower ».

[Souvenirs d'Allain MICHAUX - Sergent à la 6^{ème} Escadrille du GC III/6](#)

Comment un pilote de chasse a vécu l'arrivée des Alliés à Alger lors du débarquement

[Message du général de GAULLE aux Français du 8 novembre 1942](#)

Et pour mieux comprendre ce qu'était vraiment la situation politique de la France fin 1942, lire aussi ces deux documents exceptionnels de Renée **PIERRE-GOSSET**, célèbre journaliste et écrivaine française présente à Alger à cette époque :

[ALGER : DE VICHY À LA RÉPUBLIQUE - JOURNAL D'UNE FRANÇAISE](#)

[EXPÉDIENTS PROVISOIRES - LE COUP D'ALGER \(Extraits\)](#)

Ainsi que l'histoire des « Conjurés d'Alger » qui ont énormément facilité le débarquement des Alliés le 8 novembre 1942 :

[Les 317 RÉSISTANTS D'ALGER](#)

Tous ces documents sont des annexes à :

[L'Histoire des Hommes du Groupe de Chasse GC III/6 \(1939/1945\)](#)

qui était basé à Alger – Maison-Blanche de juillet 1940 à janvier 1943

(Document en en trois parties avec de très nombreux liens vers des annexes)



[Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)